Clifford Geertz, *Available Lights. Anthropological Reflections on Philosophical Topics*

Princeton, NJ, Princeton University Press, 2000, XVI + 271 p., index

Jackie Assayag

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8003>

DOI : 10.4000/lhomme.8003

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 243-245

ISBN : 2-7132-1404-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jackie Assayag, « Clifford Geertz, *Available Lights. Anthropological Reflections on Philosophical Topics* », *L'Homme* [En ligne], 161 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8003> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.8003>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Clifford Geertz, *Available Lights. Anthropological Reflections on Philosophical Topics*

Princeton, NJ, Princeton University Press, 2000, XVI + 271 p., index

Jackie Assayag

- 1 EN ANTHROPOLOGIE, Clifford Geertz est un séducteur. Sa démarche « interprétative » et « symbolique » a revitalisé, mais surtout transformé le concept de « culture ». Elle l'a rendu pertinent, pour tout un ensemble de disciplines, en soulignant combien la vie sociale des hommes était à la fois le produit d'activités dont la signification avait été jusqu'à présent imparfaitement étudiée à travers les méthodes objectivantes de disciplines lorgnant vers les sciences positives. Or, selon Geertz, leur visée d'objectivité paraît au pire dogmatique, au mieux une prophétie autoréalisatrice ; dans les deux cas, une impasse.
- 2 À l'ambition totalisante des grandes théories comme le marxisme ou le structuralisme qui enferment la réalité sociale soit dans le palais de cristal de l'esprit, soit dans la machinerie économique, avec chacune leur système d'explication, l'anthropologue du sens oppose une exploration sophistiquée à partir de la « description épaisse » (*thick description*) et des « systèmes culturels » (*cultural systems*), des « formes de vie » (*forms of life*) ou des « ressemblances de famille » (*family resemblances*) dans des « cadres de signification » (*frames of meaning*), avec une prédilection pour les configurations indécises ou ce qu'il appelle les « genres flous » (*blurred genres*), non sans fascination aussi pour les différences (*polythetic*). Cette entreprise se double d'une volonté de dépassement des frontières disciplinaires, qu'il qualifie de « braconnage intellectuel », au service d'une investigation sémantique dans le droit fil de Max Weber : « l'homme est un animal suspendu à des réseaux de significations ».
- 3 Parce qu'il a fait se rejoindre anthropologie et disciplines de l'interprétation (histoire, études culturelles, littéraires, esthétiques, etc.) en offrant un paradigme herméneutique assez puissant pour résister aux tentations scientistes, beaucoup créditent Geertz d'avoir reconfiguré les frontières entre les sciences sociales dans la

seconde moitié du xx^e siècle. En autorisant le repositionnement des méthodes comme des disciplines, il a transformé le régime des savoirs à l'aune de « contextes interprétatifs appropriés » (*circumstantiality*); en renégociant les rapports entre description et causalité, compréhension et explication, il a fondé ce qu'il appelle une « poétique du pouvoir »; en se tenant à distance des savoirs mécaniques et en se gardant de la mécanique du savoir, il est devenu l'anthropologue le plus admiré, tout particulièrement aux États-Unis, celui qui a été le plus imité et bien sûr aussi – notoriété oblige – le plus critiqué. Mais ces critiques sont restées sans effet, au moins sur son œuvre, puisque Clifford Geertz s'est toujours tenu à distance de la polémique. Ce qui ne l'a pas empêché, comme dans ce dernier livre, d'entretenir le dialogue avec des anthropologues ou des philosophes qui comptent (pour des raisons d'ailleurs parfois contradictoires), tels Pierre Clastres, James Clifford, Mary Douglas, Gerald Edelman, Clyde Kluckhohn, Claude Lévi-Strauss, Gananath Obeyesekere, Richard Rorty, Marshall Sahlins, Melford Spiro. Son ambition de transcender les débats et les disciplines visait à arrêter le processus de segmentation et donc d'involution des sous-disciplines (et autres ethnosciences) qui caractérisent de plus en plus l'anthropologie.

- 4 Ce recueil d'articles, d'essais et de conférences échelonnés de 1968 à 1999 – plusieurs jamais publiés ou difficiles à se procurer – n'ajoute guère à une œuvre prestigieuse dont on connaît la stratégie interprétative, la démarche pointilliste et feuilletée, les vues pénétrantes, les comparaisons suggestives, mais aussi l'ironie voire l'autodérision, sans parler de sa prose éloquente, volontairement contournée, flirtant avec les incidentes, saturée d'allusions ou de références, jouant avec les euphémismes et les appositions, dans laquelle d'aucuns n'ont voulu voir que « maniérisme torturé ». Ce bouquet de « lumières disponibles » confirme la singularité virtuose et la culture tous azimuts de cet herméneute souverain, explorant ici ou là-bas des questions de philosophie politique, de psychologie et de religion qui l'ont intrigué à travers sa carrière, mais dont la pertinence s'est accrue aux lueurs du postmodernisme et du multiculturalisme contemporains.
- 5 Non sans rouerie, Geertz explique pourtant que le relativisme culturel généralisé récent, ce sous-produit du spleen anthropologique enclin à la déploration, a été plus alimenté par ses opposants que par ceux qui étaient accusés d'être ses adhérents. En réalité, l'antirelativisme est le symptôme d'une nostalgie pré-ethnographique, « une tentative de poser la pomme de la diversité humaine sur l'arbre de la rationalité des Lumières » (historiques). Qui pourrait nier que le désir de rester chez soi, pour le bien-être de vérités domestiques et au nom d'une sorte d'ethnocentrisme éduqué (selon l'argument de Richard Rorty), semble fané, y compris pour le plus provincial des provinciaux ? Raison pour laquelle Geertz a vigoureusement plaidé pour les vertus de l'anti-anti-relativisme (chap. III).
- 6 Ses sujets de discussion, à la fois personnels et intellectuels (chap. I), vont de Ludwig Wittgenstein à la religion à Jakarta, de l'art à la politique et vice versa, de la guerre des cultures pas seulement à propos du capitaine Cook, aux conflits ethniques d'Hawaï, de Sri Lanka, des Balkans (voire du Canada) d'aujourd'hui, du relativisme moral aux relations entre les différences culturelles, psychologiques et cognitives. Geertz interpelle aussi les travaux de penseurs importants tels que John Dewey (chap. II), Charles Taylor (chap. VI), Thomas Kuhn (chap. VII), William James et Jerome Brunner (chap. IX). Et il éclaire de manière souvent astucieuse et audacieuse les notions d'identité et de créolité (chap. IV), de nation et de pays (chap. XI), celles d'esprit (*mind*)

et de soi (chap. X) qui nous rappellent que, comme les symboles culturels, leurs significations ne sont pas solidement ni assurément fixées mais bien plutôt en puissance, développements et métamorphoses à travers l'espace et le temps. En somme, ce recueil témoigne du climat intellectuel américain depuis les années 1970 par l'un de ceux, à la fois homme de terrain (en Indonésie ou au Maroc), théoricien, moraliste et philosophe, pionnier de la « réflexivité », qui a sans doute le plus fait pour lui donner sa forme actuelle.

- 7 Certes, les petits chefs-d'œuvre dramatiques, les explorations approfondies ou les comparaisons analogiques de Geertz décrivant la structure cognitive, la vision du monde, la complexité des formes religieuses, les rituels et la conception de la personne, le « style » moral, esthétique et affectif d'une culture ainsi que le caractère théâtral de certaines institutions ou « primordial » des sentiments de ceux qui s'y attachent – pour ne pas évoquer ses relations à la fiction et la tropologie –, ont été moult fois disputés ou réfutés par des « spécialistes » de tel ou tel domaine. Mais, s'il s'est beaucoup trompé, comme on l'a souvent noté, on remarquera qu'on continue de le lire – et avec quel « plaisir du texte » –, alors que ses détracteurs seront bientôt (ou sont déjà) oubliés.
- 8 En dépit de la réification de la notion de « culture », qui dérive manifestement du paradigme romantique de la société comme organisme spirituel, et du fait qu'on puisse parfois préférer le petit « canapé » du buffet mondain (ou *thin description*) au « casse-croûte » (ou *thick description*), les descriptions, la mise en contexte, les interprétations ou les comparaisons de Clifford Geertz restent aussi suggestives que fascinantes – après les faits¹.

NOTES

1. Référence à son avant-dernier ouvrage en forme de biographie intellectuelle, *After the Fact. Two Countries, Four Decades, One Anthropologist* (Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1995). On trouvera des informations et des analyses utiles dans le livre que lui consacre Fred Inglis, *Clifford Geertz. Culture, Custom and Ethics* (Cambridge-Oxford-Malden, Polity Press, 2000), en dépit de son caractère hagiographique et de son style pastichant le Maître ; cf. aussi Sherry B. Ortner, ed., *The Fate of « Culture ». Geertz and Beyond*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1999.

AUTEUR

JACKIE ASSAYAG

CNRS, EHESS, Centre d'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud, Paris.